



Archéologie en temps de guerre

■ En 1938, alors que le monde est en crise et que la guerre est sur le point d'éclater, le site d'Aventicum s'apprête paradoxalement à vivre quelques-unes de ses plus belles années. La nouvelle exposition temporaire du Musée d'Avenches rend hommage aux archéologues, dessinateurs, chômeurs et soldats internés qui se sont succédé, bon gré mal gré, sur les chantiers de fouille de l'antique capitale.

L'année 1938 est déjà bien entamée. L'architecte Louis Bosset est alors, entre autres fonctions, archéologue cantonal et président de l'Association Pro Aventico. Il est bien conscient que, depuis plus de vingt ans et la fin des grands travaux réalisés sur le mur d'enceinte et le théâtre antique, il ne se passe plus grand chose sur le site d'Aventicum. Les temps sont durs et les ressources propres de l'Association, il le sait, ne sont pas suffisantes pour relancer des projets ambitieux.

Des chômeurs au pied du Cigognier

Louis Bosset va saisir une occasion que lui offre une conjoncture économique difficile: le chômage s'est installé en Suisse et, depuis quelques années, des camps de travail volontaires sont organisés un peu partout pour occuper les désœuvrés. Diverses missions d'utilité publique et d'intérêt général leur sont proposées, parmi lesquelles des recherches archéologiques sur plusieurs sites majeurs (Augst, Vindonissa, Martigny, etc.). Ces derniers travaux ne visent pas seulement à occuper de la main-d'œuvre, mais également à mettre en lumière le long et glorieux passé helvétique !

Homme énergique et déterminé, Louis Bosset propose donc de mettre sur pied une telle opération à Avenches,

avec le soutien précieux de l'Association Pro Aventico. C'est ainsi qu'en octobre 1938 une trentaine de chômeurs lausannois entreprend le dégagement du sanctuaire du Cigognier, au pied de sa fameuse colonne. Plusieurs camps se succéderont, avec des pauses hivernales, jusqu'au printemps de 1940. Au gré des besoins et des conditions climatiques,

les fouilleurs seront par moment occupés à des travaux d'entretien au théâtre.

Les ouvriers, tous des hommes célibataires de plus de 25 ans, sont nourris et logés sur place et touchent un franc par jour pour leur labeur. Ils sont placés sous la direction d'un chef de camp, Francis Morel, assisté d'un contremaître, alors que la gestion scientifique des



Pierre de Sybourg, architecte et dessinateur, sur le chantier du Cigognier (1938)

chantiers est assurée par l'historien jurassien André Rais. La dessinatrice Magali Bourquin est la seule femme embarquée dans cette aventure.

Marc Aurèle au fond de l'égout

Le 19 avril 1939, c'est la sensation : au fond d'un égout, les ouvriers tombent sur le buste d'or de l'empereur Marc Aurèle qui y avait été dissimulé. Cette découverte sensationnelle connaît un grand retentissement et le buste, rapidement restauré, sera exposé à la « Landi », la grande exposition nationale organisée cette année-là à Zurich.

En hiver 1939/1940, quelques difficultés surgissent pourtant : le nombre de chômeurs disponibles est en baisse, en raison notamment de la Mobilisation, les financements sont difficilement réunis et les conditions météorologiques sont exécrables. Le dernier camp s'achève en mai 1940.

Des soldats français chez les Helvètes

Alors que l'interruption des chantiers semble inéluctable, c'est le coup de théâtre : en juin 1940, plusieurs dizaines de milliers de soldats français et polonais, mis en déroute par l'armée allemande, sont acculés à la frontière jurassienne et trouvent refuge en Suisse. Ces internés se voient à leur tour attelés à des programmes d'occupation et c'est ainsi qu'à Avenches une petite équipe de soldats français, en août 1940, vient se substituer aux chômeurs lausannois, en bénéficiant de l'infrastructure mise en place pour les camps précédents. Les internés sont principalement occupés au dégagement de la terrasse du Rafour, au pied de la tour de l'amphithéâtre, mais ils collaborent également à des travaux de restauration au théâtre antique.

Un visiteur prestigieux

Le 24 août 1940, deux jours après la mise au travail des internés, c'est l'effervescence dans les rues d'Avenches. Henri Guisan, bourgeois d'Avenches et, depuis quelques mois, général en chef de l'armée suisse, est accueilli en grande pompe dans la cité broyarde. En compagnie des conseillers d'État et d'une ribambelle de notables, l'officier visite à cette occasion l'amphithéâtre et le Musée romain, sous la conduite de Jules Bourquin, vice-président de l'Association Pro Aventico et Conservateur du Musée. Durant cette journée, il se rendra même sur les ruines du Cigognier, recevant au passage les explications de Louis Bosset.

Des Français repartent, un autre arrive

La mission archéologique des internés s'achève en décembre 1940. Le mois suivant, suite à un accord conclu avec Berlin et Vichy, les soldats français retournent dans l'Hexagone, au grand soulagement des autorités helvétiques. Ce départ, pourtant, ne met pas un terme aux travaux archéologiques. Peu après, en effet, Jules Bourquin accueille à Avenches un mystérieux visiteur, français lui aussi. Cet homme n'est autre que Maurice Burrus, un riche entrepreneur alsacien, ex-député du Haut-Rhin. Déjà impliqué dans de grandes opérations de fouilles et de restauration à Vaison-la-Romaine, ce



Portrait d'un soldat français engagé sur les fouilles d'Avenches (1940)



L'arrivée à Avenches du Général Henri Guisan le 24 août 1940

mécène propose de financer anonymement un ambitieux projet de dégagement et de mise en valeur de l'amphithéâtre avenchois. Cette opération démarre en octobre 1941 et se poursuit jusqu'en décembre 1943, avant de reprendre peu après la fin de la guerre, avec le soutien renouvelé de Maurice Burrus, désormais établi en Suisse.

Un «hommage en images»

L'exposition qui s'ouvre à Avenches le 24 mai 2012 se veut avant tout un hommage à tous ces hommes que les aléas de ces temps troublés ont conduits à écrire quelques-unes des plus belles pages de l'histoire du site d'Aventicum. On peut y voir, exhumées des archives du Musée, plusieurs dizaines de photographies, parfois cocasses, souvent émouvantes, prises durant ces travaux. Sont aussi projetés un film documentaire sur les camps de travail archéologiques et quelques séquences de ciné-journaux de l'époque.

Daniel Castella

Découverte d'un autel votif à Mars Caturix sur le chantier du Cigognier (1939)

